

*La Vie généreuse des Mercelots,
Gueux et Bohémiens,
contenant leur façon de vivre,
subtilités et Jargon*



MIS EN LUMIÈRE
PAR MONSIEUR PECHON DE RUBY,
GENTILHOMME BRETON,
AYANT ÉTÉ AVEC EUX EN SES JEUNES ANS,
OÙ IL A EXERCÉ CE BEAU MÉTIER.

Plus a été ajouté un Dictionnaire en langage Blesquin,
avec l'explication en vulgaire

Texte établi et postfacé
par ROMAIN WEBER

ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2019

ÉPIÎTRE AU SIEUR
DES ATTRIMES GOURNÉES

AMI et frère, parce que, depuis trois ans et plus que j'ai l'honneur de te connaître, je t'ai toujours ouï te plaindre de ta fortune, et que tu te trouvais à mal-aise*, encore que je te visse *dans le dénuement* à une très bonne table; te plaindre d'argent et t'ai vu toujours jouer; et te plaindre de n'être assez brave*, je t'ai vu très bien paré (on ne saurait peindre un roi Hérode plus brave que je t'ai vu) *bien vêtu*. Tu te plains de n'être bien monté, je t'ai vu des poulains et d'assez bons chevaux et de bonnes armes. Parce que l'honneur t'a mis plus bas que de coutume, je te donne cette mienne œuvre, afin que tu y puisses trouver quelque cautèle* pour recouvrer argent. Et *ruse* comprends bien ces trois états [de mercelot, gueux et bohémien]¹ et comment ils sont très lucratifs et pleins de finesses et cautèles; et s'il se trouvait quelqu'un qui par mépris voudrait blâmer les discours de ce livre, je lui répons que je ne les ai pas faits par envie contre aucun de cette sorte de gens, mais pour laisser couler le temps et pour mon plaisir. À Dieu.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois par Jean Jullieron à Lyon, en 1596.
© Éditions Allia, Paris, 1999, 2019.

1. Les mots entre crochets sont proposés pour faciliter la lecture du texte là où ils semblent manquer.

COMME L'AUTEUR SE MIT AU MÉTIER

AYANT l'âge de neuf à dix ans, craignant que mon père me donnât le fouet pour quelque faute commise, comme advint à gens de cet âge, je pris résolution d'aller trouver un petit mercier qui venait souvent à la maison de mon père et, désirant faire quelque beau voyage, je résolus de m'en aller avec lui. Il n'était *coesme*¹, n'ayant parvenu à ce degré, mais était simple *blesche*, et sortait de *pechonnerie*, toutefois il *entervait le gourd*, et nous délibérâmes d'aller en Poitou, faisant état* d'y être jusqu'après vendanges. Mon compagnon me disait que j'eusse beaucoup gagné à l'entrée des vignes pour mettre en écrit les charges des raisins. On appelle ce métier *escarter*.

espérant

1. C'est-à-dire n'était pas encore reçu bon mercier, bon *coesmelotier*, nom qu'on donnait, dans l'argot de ce temps-là, aux merciers et colporteurs dûment affiliés à la confrérie des voleurs de grands chemins. Le mot *contreporteur* est resté comme synonyme de filou dans l'argot d'aujourd'hui. *Cameloter* s'y prend aussi toujours dans le sens de *gueuser*, *marchander*. Le mot tout populaire de camelote pour mauvaise marchandise, en est venu. (Note de l'éditeur du XIX^e siècle, E. Fournier) [Les termes argotiques, en italique, sont traduits dans le dictionnaire de l'auteur (voir p. 41).]

COMME L'AUTEUR FIT PACTION
AVEC CE *BLESCHÉ*

J'AVAIS dérobé cinquante cinq sols à ma mère; je dis à mon compagnon que nous serions à moitié. Il me répond que sa balle valait quatre livres tournois¹, et que j'avais part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions *affuré les ripaux, rippes et milles, et pechons, qui attrimoyent notre coesmeloterie pour de l'aubert huré* (c'est-à-dire qu'eussions trompé les gentilshommes, damoiselles et garçons, femmes de village et paysans, leur donnant notre marchandise). Quand nous eûmes été trois ou quatre mois à la compagnie, j'avais de butin deux *rusquins, et demi-menée de ronds, deux herpes, un froc et un pied*².

LES FAÇONS DE COUCHER

NOTRE vie était plaisante, car quand il faisait froid, nous *peussions* dans l'abbaye *ruffante*

1. Monnaie frappée à Tours valant 20 sous ou 240 deniers.
2. Rusquins sont écus, ovendes sont livres, ronds sont douzains, herpes liards, pieds deniers, froc un double. (N.d.A.)

(c'est dans le four chaud, où l'on a tiré le pain naguère*), ou sur le *pelard* (c'est sur le foin), *sur la fretille* (sur la paille), *sur la dure* (la terre). Ces quatre sortes de coucher ne nous manquaient, selon le temps ; car si nos hôtes faisaient difficulté de nous loger où la nuit nous prenait, s'il pleuvait, nous logions dans l'abbaye *rufante*, et au beau temps sur le *pelardier* (c'est-à-dire le pré). Et là, espionnions les *ornies* (ce sont les poules) et *ornions* (ce sont les poulets et chapons) qui perchent aux villages dans les arbres près des maisons, aux pruniers fort souvent. Et là, *atrimions l'ornie sans zerver et la goussions ou fouquions pour de l'aubert* (c'est-à-dire [pour la] manger ou vendre). Et en *affurant* selon notre vouloir et commodité, nous nous trouvions souvent à des festins où les *pechons* passaient *blesches* et *coesmes* selon leur capacité. Ainsi faisant bonne chère, chacun apportait son gain ou larcin, que je ne mente ! J'use de ce mot de gain, parce que tous les larrons en usent. Cette vie me plaisait, sauf que mon compagnon me faisait porter la balle en mon rang* ; et les *courbes m'acquieaient fermis* (c'est-à-dire que les épaules me faisaient mal). Toutefois, je ne me plaignais pas de mon mal, car j'avais déjà vu beaucoup de

pays ; nous avons été jusqu'à Clisson delà Loire et au Loroux, à Bressuire, et en plusieurs fours chauds et froids, paillers* et prés. *tas de paille*

COMME JE FUS CONTRAINT DE PRENDRE
LA BALLE À BON ESCIENT*

sérieusement

ADVINT qu'en notre voyage mon compagnon demeura malade à Mouchamps en Poitou. Je me résolus d'être habile homme, de même que j'avais bon commencement. Laissant là mon compagnon, je prends la balle et la mets sur mon tendre dos qui peu à peu s'endurcissait à ce beau métier, et j'allai avec d'autres à la foire de la Châtaigneraie près de Fontenay, où je fus accosté de tous les *pechons*, *blesches*, et *coesmelotiers hurez*¹ pour savoir si j'entervais le gourd et toutime, me demandant le mot et les façons de la cérémonie. Ce fut à moi à entrer en carrière et payer le souper après la foire passée, car ils connurent que je *n'entervais que de*

1. *Pechon*, c'est quand on a la première balle et du premier voyage. Et après *blesche* c'est quand on passe mercelot, et puis *coesme* c'est mercier, et puis le *coesmelotier huré* c'est bon marchand, qui porte à col seulement. (N.d.A.)

beaux (c'est-à-dire que je n'entendais ni le langage ni les cérémonies). Alors je paye le festin à mes supérieurs, et sur la fin du souper, le plus ancien fit une harangue.

LA HARANGUE QUI FUT FAITE
AU NOUVEAU BLESCHÉ

mercier “*COESME, blesché**, *coesmelotier et pechon, le pechon qui ambie o nosis qui sesis ont fouqué la morfe, il a limé en ternatique et gourni-tique, et son an ja passé d'enterver.*” Alors ils m'appellent et me font découvrir, et devant tous me font lever la main, et sur la foi que j'avais pour l'heure, me font jurer que je ne déclarerai point le secret aux petits mercelots qu'ils ne payassent comme moi. Et ils me présentent un bâton à deux bouts et une balle, pour voir si je mettrais bien ma balle sur le dos (pour me défendre des chiens d'une main, et de l'autre mettre ma balle sur le dos en même temps), et aussi si je savais jouer du bâton à deux bouts selon l'antique coutume, en disant : “*j'attrime au passeligourt du tout*” (c'est-à-dire je déroberai bien). Je ne savais rien alors, mais ils me montrèrent fidèlement et avec beaucoup d'affection

ce que [j'ai dit ci-] dessus. Et en outre ils m'apprirent à faire de mon bâton *le faux montant*¹, *le rateau*, *l'aquige habin*, *le brasselet*, *l'endosse*, *le courbier*, et plusieurs autres bons tours. Mon compagnon me trouva passé maître, ce dont il fut bien réjoui.

BELLE SUBTILITÉ
POUR FAIRE TAIRE LES CHIENS

NOUS assemblâmes nombre de *blesches** et *mercier* *coesmes*, et délibérâmes de *peausser* en un bon village où il y avait force volaille, mais il y avait des plus méchants chiens du monde qui nous voulaient dévorer. L'un de nos compagnons, fort expérimenté, nous dit : “Laissez-moi faire. Vous voyez ces chiens bien enragés, mais je les ferai bien taire, et vous montrerai que nous aurons le *corporal** et toute la volaille *coq* du village si nous voulons, car j'ai l'herbe qui en guérit.” Il tire de sa balle quatre cornes de vache, deux de bœuf et deux de bélier, et une potée de graisse de porc, mêlée de poudre de

1. C'est un tour de bâton subtil, et le *rateau* une autre façon très adroite, *l'aquige habin*, le trompe chien, le *brasselet*, un sublime tour de bâton, qui se peuvent comprendre par l'expérience. (N.d.A.)

corne de pied de cheval, mêlées ensemble, et les emplit de cet onguent, nous en donnant à chacun la sienne : et nous arrivons dans ce village par divers endroits. Comme les chiens voulurent s'é mouvoir, nous leur jetons ces cornes. Chaque chien prend la sienne, et de faire chère ! n'aboyant nullement. Nous prîmes ce que bon nous sembla autour du village, et *embiâmes le pelé, juste la targue* (c'est-à-dire nous enfilâmes promptement le chemin de la prochaine ville).

Mon compagnon aimait une *limou-gere* (c'est-à-dire une chambrière) d'une taverne borgne où nous logions souvent venant de Clisson au Loroux Bottereau, où il nous coûtait pour le *peaux huré deux herpes* (c'est-à-dire deux liards¹ pour coucher). La *limougere* venait au soir coucher avec mon compagnon, et se vint mettre contre moi. Je fus tout étonné, comme n'ayant jamais *rivé le bis*. Toutefois mon compagnon dormait. Je m'aventure à *river* selon mon pouvoir, et si mon *choüart* eût été comme il est, elle se fut mieux trouvée, encore qu'elle me trouvât assez bon petit gars. Mon compagnon s'éveille, et dessus !

1. Petite monnaie de 3 deniers. Liarder signifie mendier.

et moi de dormir en mon rang*. Je vous *à mon tour* jure que j'avais bien vu *river*, mais jamais je n'avais point *rivé* ; mais je ne sais si je perdis ce qu'on appelle pucelage, car je pensai m'évanouir d'aise. Mon compagnon *riva fermis*, et au matin nous nous en allâmes à Clisson et là trouvâmes une troupe qui nous surpassait en félicité, en pompe, subtilité et police plus qu'il n'y en a en l'État vénitien, comme vous verrez ci-après.

Mon compagnon et très bon ami, sachant que nous approchions de la rivière de Loire pour retourner vers nos parents, s'avisa de m'*affurer* (c'est-à-dire tromper), car il s'en alla avec mon argent, et ne me resta que huit sols. Mon autre compagnon s'en alla chez son père, près du lieu où nous étions, tellement que je demeurai *affuré* et seulet. Toutefois j'avais fait amitié avec les plus signalés* gueux de cette grande troupe, ne sachant ce qui me pouvait arriver ; car de retourner vers mon pays, je n'en voulais ouïr parler, craignant le fouet (ce que je méritais bien) et je m'accommode avec lesdits gueux. *remarquables*

C'était lors d'une assemblée générale où tous les plus signalés gueux de France étaient assemblés, comme grands *coesres* premiers *ca-gous* avec d'autres de respect* *respectueux*

envers leurs supérieurs, comme une cour de parlement à petit ressort*. Je vous déduirai* ci-après ce que j'en appris en neuf mois.

Vous croirez, chose certaine, qu'en toutes les provinces il y a un chef de ces docteurs. Et selon* qu'il a été créé, il vient reconnaître le chef appelé le grand *coesre* et payer le devoir. Et il faut noter que tous les chasse-gueux¹ qui sont aujourd'hui aux villes sont grands *coesres* et tirent de l'argent.

L'ASSEMBLÉE ET ORDRE QU'ILS TIENNENT À LEURS ÉTATS GÉNÉRAUX

ILS s'assemblèrent tous à l'issue d'un grand village près Fontenay le Comte et là, le grand *coesre*, qui était un très bel homme, ayant la majesté d'un grand monarque et la façon brave*, avec une grande barbe, un manteau à dix mille pièces très-bien cousues, une *hoquette* bien pleine sur le dos, la besace bien garnie à côté, le manteau attaché sous

1. Les chasse-gueux étaient un corps de police destiné, comme son nom l'indique, à chasser les mendiants des villes. Ici, Pechon laisse entendre qu'ils sont infiltrés par l'organisation mendicante.

la gorge avec une tête de matraz¹ en guise de bouton (appelé *bouzon* en notre paroisse), une jambe très pourrie qu'il eût bien guérie s'il l'eût voulu, une calotte à cinq cents emplâtres, et la tête assez fort bien teigneuse! Le bâton de M. le *coesre* était de pommier, et à deux pieds près du bas était rapportée*, placée là dessous, une bonne lame comme d'un fort grand poignard, et deux pistolets dans sa besace. Il fait mettre à quatre pieds tous les nouveaux venus qui étaient douze. Outre cela il s'assied le premier sur le dos de ces nouveaux venus. Les *cagous* (lieutenants du grand *coesre* par les provinces) s'assirent aussi sur le dos des nouveaux, et sur moi aussi; et au milieu [se trouvait] une écuelle de bois que nous appelons *croslé*. Je fus le premier appelé, et avant d'être interrogé, il fallait mettre trois *ronds* en la *croslé*. Les anciens reçus baillent* demi-écu, un écu² ou un quart d'écu. Selon la province que vous dites être, l'on vous baille au cagou qui vous mène pour *attrimer*, et vous apprend les tours et comme on se doit gouverner pour acquérir de l'honneur et de la réputation

1. Grande flèche d'arbalète.

2. Monnaie d'or valant entre une et trois livres.

*petite juridiction
raconterai*

après

noble, fier

placée

donnent